

SYNTHÈSE DU SYMPOSIUM

PARTENARIAT ET TRANSFERT DE CONNAISSANCES

Que retenir pour l'intervention
en contexte interculturel?

7 mai 2019



Une publication de l'Équipe de recherche METISS - Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux, en collaboration avec l'UQAM et le CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Les publications de l'équipe METISS voient le jour grâce à une subvention du Fonds de recherche du Québec - société et culture (FRQSC).

Ce document est une synthèse du symposium intitulé « Partenariat et transfert de connaissances. Que retenir pour l'intervention en contexte interculturel? », qui s'est tenu le 7 mai 2019 au Centre Saint-Pierre à Montréal, en collaboration avec l'Institut universitaire SHERPA et l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité au travail (IRSST)

Comité scientifique et organisateur du symposium :

Andréanne Boisjoli, agente de mobilisation des connaissances, METISS

Daniel Côté, chercheur, IRSST

Sophie Hamisultane, professeure adjointe, Université de Montréal

Annie Pontbriand, coordonnatrice, Institut universitaire SHERPA

Jacques Rhéaume, professeur émérite, UQAM

Titre : Synthèse du symposium. Partenariat et transfert de connaissances. Que retenir pour l'intervention en contexte interculturel?

Éditeur : Équipe METISS (Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux)

7085 Hutchison

Montréal, Qc., H3N 1Y9

514 273-2800, poste 6351

andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

www.equipemetiss.com

Mise en page et graphisme : Andréanne Boisjoli

ISBN 978-2-9816661-5-4 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et archives du Canada, 2019

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2019

© 2019 Équipe METISS



Introduction



Ce symposium fut l'occasion de poser un regard critique sur diverses questions autour du processus de transfert de connaissances, incluant les notions de valorisation des savoirs, d'innovation sociale ou technologique, de "meilleures pratiques", de gestion ou de mode d'intervention par données probantes. Les réflexions sur la nature du partenariat entre l'Université, les chercheurs, les établissements et les divers acteurs impliqués dans l'intervention furent également au cœur de cette journée.

Sur le thème du transfert de connaissances, trois conférenciers ont mis la table.

table ronde

Réflexions théoriques et méthodologiques sur le transfert de connaissances en contexte de recherche interculturelle

Charles Gagné

Directeur des communications
et de la valorisation de la re-
cherche, Institut de recherche
Robert-Sauvé en santé et en
sécurité du travail (IRSST)

« Connaître les savoirs de
chacun ainsi que leurs réels
besoins ».

Quelques conditions préalables

Afin de favoriser la mise en application du transfert de connaissances, pensons par exemple à ces éléments :

- **Contacts.** L'importance des échanges entre les chercheurs et les utilisateurs de connaissances.
- **Besoins.** La nécessité de connaître les savoirs de chacun ainsi que leurs réels besoins.
- **Implication.** Les utilisateurs doivent collaborer tout au long du processus de transfert.
- **Appropriation :** les résultats doivent être applicables et ne deviennent pleinement accessibles aux utilisateurs que lorsqu'ils ont été traités, réorganisés et adaptés avec leur participation.

À prendre en considération : quel est le contexte organisationnel et qui seront les utilisateurs de ces connaissances? Penser que certains résultats ne sont pas prêts à être transférés.

Jacques Rhéaume

Professeur émérite,
Département de communication
sociale et publique, UQAM

« Les savoirs sont divers ».

Enjeux épistémologiques et rapports de pouvoir

Durant le processus d'échange de savoirs, il faut prendre en considération le contexte organisationnel et particulièrement les rapports de pouvoirs.

Les savoirs sont divers : savoir scientifique, savoir-faire spécialisé, expérience de vie. Le chercheur doit avoir conscience de l'institutionnalisation des savoirs hiérarchisés, soit la reproduction des savoirs dominants dans les rapports sociaux et interindividuels dans le transfert de connaissances.

Les savoirs sont traversés, néanmoins, par un processus de connaissance commun. Il faut donc, dans l'échange, prendre en compte, avec équité, du point de vue des connaissances des différents acteurs dans l'analyse d'une situation ou d'une action, d'où l'importance d'une démarche radicalement participative et d'un dialogue-débat entre les différents acteurs (importance de la qualité des conditions de dialogues : engagement et écoute compréhensive réciproques, ouverture à la diversité des savoirs...).

Lilyane Rachédi

Professeure à l'École de travail social de l'UQAM

« Multiplier les outils-espaces de médiation ».

S'engager au risque de la proximité

L'intervention interculturelle critique doit considérer les différents systèmes mais également les contextes plus larges.

Dans ses travaux de recherches, le chercheur doit s'engager, être créatif (multiplier les outils-espaces de médiation, donner la parole pour casser / déconstruire les discours utilitaristes, déshumanisants, essentialistes et culturalistes), instaurer une dynamique de proximité tout en respectant l'éthique de la participation et de la rencontre. La solidarité avec les populations marginalisées devrait être une orientation transversale pour le chercheur.

atelier 1

Transfert de connaissances en interculturel : réflexion critique

« Le transfert de connaissances nécessite de l'engagement et de la reconnaissance mutuelle ».



L'atelier qui a suivi a permis au public de se questionner sur le transfert de connaissances : comment peut-on le définir? En quoi est-il utile en contexte interculturel? Quelles sont les méthodes les plus efficaces? Les participants ont émis différentes idées. Selon eux, le transfert de connaissances :

- doit privilégier l'échange, le partage, la réciprocité;
- implique une transformation;
- permet de tenir compte du métissage et de la pluralité;
- nécessite un espace, un lieu adapté;
- nécessite aussi de l'engagement et de la reconnaissance mutuelle.

table ronde

Conditions organisationnelles et technologiques nécessaires à la recherche en partenariat et au transfert de connaissances

Delfino Campanile

Directeur général, PROMIS -
Aide aux immigrants et réfugiés

« Établir des liens de confiance réciproques et être associés étroitement dans la gestion du projet ».

Le communautaire et la recherche en partenariat

PROMIS est un organisme du quartier Côte-des-Neiges qui offre des services d'hébergement, de formation et d'accueil aux immigrants. PROMIS est membre de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI). Il est important d'établir un écosystème local de partenariats qui favorise les liens durables entre les organismes et qui donne toute sa pertinence à la recherche.

Certains projets sont initiés par les chercheurs, d'autres par les milieux, et d'autres sont développés conjointement. Cependant, la recherche repose sur une alliance stratégique qui doit correspondre aux besoins de l'organisme et viser à développer des connaissances utiles au milieu communautaire. Une dimension essentielle : établir des liens de confiance réciproques et être associés étroitement dans la gestion du projet.

Les facteurs de réussite pour un partenariat durable :

- partir d'un besoin du terrain;
- viser des applications concrètes sur les services et pratiques des organismes;
- définir un projet conjointement (financement et diffusion des résultats);
- établir un rapport de partenariat égalitaire;
- assurer des liens fonctionnels et la légitimité de l'exercice avec le personnel de l'organisme communautaire impliqué;
- établir des instances de gestion conjointe afin d'être présents au décollage et à l'atterrissage du projet;
- suivre l'évolution du projet jusqu'à la fin.

Lourdes Rodriguez Del Barrio

Directrice scientifique à la recherche sociale, CIUSSS Nord-de-l'île-de-Montréal

Marie-Jeanne Blain

Chercheure au Centre de recherche et de partage des savoirs InterActions, CIUSSS Nord-de-l'île-de-Montréal

« La règle d'or : maintenir un équilibre entre proximité et distance, évitant toute instrumentalisation de l'autre ».

Dialogues, controverses et délibérations

Des expériences à la TCRI et à ERASME (Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture) ont permis de relier les milieux de recherche et les milieux communautaires, en particulier autour des populations vulnérables.

La règle d'or : maintenir un équilibre entre proximité et distance, évitant toute instrumentalisation de l'autre.

Parmi les conditions favorables à un bon partenariat :

- pouvoir compter sur une infrastructure durable de financement, une organisation stable qui assure aussi la participation directe;
- référer à un champ théorique et des méthodologies pertinentes pour saisir les perspectives situées des personnes et groupes concernés.

Trois niveaux d'enjeux de recherche à considérer :

1. Établir un partenariat participatif, autour du questionnement de départ, de la problématique : quoi, pourquoi, où, qui?
2. Bien cerner le concept de culture, de diversité culturelle, les enjeux de langues, etc. Adopter une perspective claire d'accession à la citoyenneté.
3. Préciser le rôle et la portée des sciences humaines et sociales pour comprendre la diversité culturelle et l'interculturalité et contribuer au changement favorisant les conditions d'accès à la protection et à l'exercice des droits et à la participation à la vie démocratique.

Une méta-analyse sur les résultats d'expériences dans divers milieux montre l'importance de viser des effets plus globaux et une plus grande démocratisation dans nos recherches et interventions.

Bilkis Vissandjée

Professeure,
Faculté des sciences infirmières,
Université de Montréal

« La carte conceptuelle dressée sous forme schématique permet un partage et un retour critique ».

Les cartes conceptuelles

Les cartes conceptuelles constituent un outil pédagogique favorisant l'analyse critique et réflexive par le biais d'une illustration visuelle de la compréhension autour d'une situation donnée, notamment en contexte clinique. Un exemple a été discuté de l'application de celles-ci dans le cadre des activités de stage d'intégration de 10 semaines à l'étranger du programme de premier cycle à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal.

C'est un exercice de pratique réflexive, de nature critique, qui vise à approfondir la compréhension d'une situation vécue lors d'une rencontre interculturelle. Cette dernière ayant contribué à ébranler certains repères culturels menant à une forme de confrontation de ses identités culturelles, peut être illustrée en organisant ses réflexions critiques suite à une démarche d'analyse de diverses composantes de la situation clinique, en la recadrant dans le contexte des acteurs concernés.

Plus spécifiquement, l'hygiène menstruelle auprès d'adolescentes en milieu scolaire en Haïti a été discutée à titre d'exemple. L'élaboration d'une carte conceptuelle permet ainsi l'adoption d'une posture réflexive menant à une compréhension plus éclairée des défis rencontrés d'une part, et au développement de compétences professionnelles telle que la pensée critique, essentielle en contextes interculturel et international d'autre part.

atelier 2

Transfert de connaissances en interculturel : conditions de la pratique

« Les entraves viennent souvent d'un manque de ressources et de temps ».



Dans le cadre du second atelier, les participants ont été conviés à s'interroger sur les obstacles et conditions favorables à un bon déroulement du partenariat et du transfert de connaissances dans leurs organisations.

Les entraves, d'une part, viennent souvent d'un manque de ressources et de temps. On pointe également du doigt une culture organisationnelle qui n'apporte pas toujours le support nécessaire et les inégalités souvent ressenties dans le partenariat entre chercheurs et praticiens du milieu.

En revanche, des conditions organisationnelles favorables au partenariat et au transfert de connaissances pourraient inclure :

- l'implication de la direction;
- une relation de confiance entre les partenaires, de la flexibilité et de l'ouverture;
- un processus de codéveloppement;
- une reconnaissance de la place de chacun;
- la mise sur pied de projets outils qui sont pertinents pour le milieu et qui sont adaptés à la clientèle;
- un engagement du début à la fin du projet.

Synthèse

Daniel Côté, chercheur, IRSST

I. Nous sommes ici parce que nous partageons une vision commune des choses (qui pourrait être la nécessité d'une intervention sensible à la diversité et adaptée aux besoins). Cette vision commune qui nous rassemble peut aussi être une « matrice protectrice » et « réconfortante », mais qu'en est-il dehors? Quelle tâche nous attend lorsque nous allons rentrer chacun de notre côté?

Aujourd'hui, l'épistémologie et la méthode ont traversé l'ensemble des présentations et semblent aussi préoccuper les participants aux ateliers.

II. Épistémologie et méthode : cela nous ramène à l'asymétrie de pouvoir présente dans les interactions sociales, mais aussi à l'asymétrie de pouvoir dans la constitution des savoirs, et à ce que j'appellerais le rapport à la vérité : savoirs implicites / savoirs explicites, savoirs dits objectifs / savoirs subjectifs ou savoirs d'expérience. Quel lien possible entre le savoir universitaire qui se veut objectif et le savoir d'expérience des intervenants? Déjà, le savoir universitaire recoupe des positions différentes et même divergentes à ce sujet, mais quand on parle de « données probantes », de quoi parle-t-on? Qu'est-ce qu'une donnée probante? Et y a-t-il des preuves plus probantes que d'autres? Dans le modèle dominant qui guide la recherche de type (néo)positiviste, la réponse serait oui, car ce modèle admet une hiérarchie des preuves, donc une hiérarchie des savoirs. La pensée du transfert dans ce contexte peut être guidée par une certaine verticalité (de haut en bas).

III. En interculturel, nous sommes plus souvent dans une posture de type constructiviste ou critique. Le savoir d'expérience des nouveaux arrivants, leurs bagages culturels et professionnels sont considérés, mais comment en tenir compte dans la pratique? Cela nous amène, et cela a été nommé à plusieurs reprises, à se questionner sur les jalons éthiques en interculturel : éthique relationnelle (au niveau interpersonnel) et contextualité (politique, sociétale, économique, organisationnelle / managériale).

Les discussions ont amené d'autres thèmes, tels que l'importance de mettre en place des espaces d'échange, la nécessaire prise en compte des transformations des organisations, et la pensée critique. Le facteur temporel fut également soulevé : il peut être utile de se dégager une marge de manœuvre et d'autonomie pour que le facteur temps ne soit pas un obstacle, mais un levier dans l'intervention. Pour cela, il faut passer à un autre niveau d'analyse des pratiques dans les organisations et s'assurer que les différentes instances s'engagent dans le processus d'échange.

On a parlé dans ce symposium d'humanisme radical. Radical, du latin radix : racine. Revenir aux fondements de la pratique, revenir à la source de quelque chose. En ce qui nous concerne tous et toutes aujourd'hui : n'est-ce pas remettre l'humain au cœur de nos pratiques d'intervention et aussi, de nos pratiques managériales et de nos politiques publiques (ironiquement : tout le monde se réclame d'une approche centrée sur le patient / client) ?

IV. Le transfert des connaissances est indissociable de l'éthique interculturelle car il nous oblige à une démarche réflexive, un questionnement du genre : quelles sont les connaissances / compétences nécessaires au travail à accomplir sur le terrain, de quels savoirs avons-nous besoin, quels savoir pouvons-nous / devrions-nous valoriser davantage?

